JUSQU'OU PEUT-ON ALLER? Les Exercices d'Ignace: fidelite et adaptation

Résumé. Quand une légitime adaptation des Exercices spirituels d'Ignace devient-elle inauthentique? Quelle différence y a-t-il entre adaptation et dénaturation? À ces questions, aucune réponse directe n'est possible, mais un passage des Constitutions d'Ignace suggère deux réponses indirectes. D'abord, tout usage responsable des Exercices sera toujours ouvert, et à la situation du retraitant et à ce qui est donné dans le texte - encore que l'équilibre entre les deux indications soit une question de charisme. Deuxièmement, celui qui donne une retraite devrait être ouvert à une supervision au cours de prises de décisions délicates - toujours, évidemment, en sauvegardant la confidentialité. Il est également important d'éviter une perception trop jésuite de l'authenticité ignatienne: les Exercices ne sont pas le patrimoine d'une forme donnée de vie consacrée, mais un manuel pour toutes les catégories de disciples du Christ.

Jusqu'ou peut-on aller?—How far can you go?—est le titre d'un roman satirique d'un écrivain catholique anglais, David Lodge. Avec esprit, affection et précision, il décrit comment un groupe d'étudiants catholiques de l'université de Londres, qui s'étaient d'abord rencontrés dans les années 50, fit l'expérience des bouleversements qu'a connus l'Église au cours des deux décennies suivantes. La question du titre, "Jusqu'ou peut-on aller?", résume la scrupulosité commune dans le catholicisme pré-conciliaire, au moins dans le monde anglophone.

La lecture du roman est une puissante expérience pour les catholiques anglais au-dessus d'un certain âge, parce que l'ouvrage joue sur nos ambivalences. Nous savons que l'anxiété religieuse des gens pieux il y a une génération était tout simplement stupide. Et pourtant, même aujourd'hui, au profond de nous-mêmes, elle peut exercer sur nous une force captivante. Il existe encore quelque chose en nous, tout éclairés que nous puissions être ou puissions nous penser, qui demande à savoir jusqu'ou nous pouvons aller dans les choses religieuses - même lorsqu'il s'agit de donner les Exercices spirituels.

Quand on considère le large éventail des manières dont ceux qui donnent des retraites utilisent aujourd'hui le texte d'Ignace, la question "jusqu'ou peut-on aller?" ne peut que trop facilement faire surface. Le présent essai a un but subversif: la question relative à l'authenticité ignatienne en est une d'importance, qui mérite une réponse bien pensée; et je vais essayer de présenter au moins les débuts d'une réponse. Et pourtant, nous ne serons jamais fidèles à Ignace, si nous ne reconnaissons pas qu'il est avant tout un professeur de liberté et de confiance. Si c'est l'anxiété qui dirige notre souci d'authenticité; si nos questions trahissent des soucis formalistes par rapport au "jusqu'ou peut-on aller?", alors il existe encore en nous-mêmes, tout enthousiaste que soit notre amour d'Ignace, des niveaux profonds qui ne se sont jamais approprié son message.

Le texte d'Ignace et la pratique courante

Si nous considérons la manière, au moins dans le monde anglophone, dont la retraite de huit jours est couramment pratiquée, nous voyons une série de manières différentes d'aborder les sources ignatiennes. Parfois, nous essayons de récapituler tout le processus d'Ignace, depuis le Principe et fondement jusqu'à la Contemplation pour parvenir à l'amour. Parfois nous choisissons juste une semaine des *Exercices* qui semble rencontrer notre besoin ou notre dévotion en cette année particulière. D'autres approches sont plus lâches. Beaucoup d'entre nous ont fait ou donné des retraites fondées sur des thèmes particuliers, comme l'approche de la suite de Jésus caractéristique d'un des quatre évangiles, ou les vues qui surgissent d'un instrument psychologique comme l'ennéagramme. De plus, certains directeurs de retraites sont heureux de laisser le retraitant prendre l'initiative, et assurent une direction spirituelle en réponse à tout ce qui peut se produire. Le texte d'Ignace, ici, fonctionne simplement comme un ressource: il est là, en arrière-plan, et pour le retraitant et pour celui qui donne la retraite, disponible comme approprié, mais d'aucune manière il ne détermine la structure de la retraite¹. Dès que nous dépassons la retraite de huit jours, l'adaptation devient encore plus variée dans ses formes: diverses formes d'Exercices dans la vie courante, de retraites selon la dix-huitième annotation, de programmes de prière guidée.

Les trente dernières années ont connu une énorme expansion du ministère des Exercices. Ceux qui les font ou qui les donnent proviennent d'origines chrétiennes beaucoup plus larges -certainement pas tous catholiques romains - que le cercle traditionnel des jésuites et autres religieux ignatiens. L'expérience de ces gens jettent un éclairage nouveau sur le texte, nous habilitant à percevoir les significations qui s'y trouvent et qui autrefois nous étaient voilées. Les cours ignatiens de direction spirituelle lancent les gens dans le monde en qualité de directeurs spirituels qui, il y a une génération, n'auraient même pas su ce qu'était un directeur spirituel.

Notre réaction générale à ces développements en est une d'immense joie, un sens de l'Esprit de Dieu oeuvrant à travers les Exercices selon des moyens créateurs et sans précédents. Bien plus, il semble que ce soit d'abord à partir d'un besoin humain, et seulement secondairement dans le texte ignatien, que nous paraissions rencontrer cet Esprit. Le présent article est sorti d'un séminaire de weekend intitulé "Les *Exercices spirituels* et la retraite brève". À mesure que les participants partageaient ce qu'ils attendaient des retraites régulières qu'eux-mêmes faisaient, ils eurent beaucoup à dire sur leur besoin d'un discernement permanent, sur la découverte de modes de prière adaptés aux situations particulières, sur le besoin d'être écoutés et d'être pris où ils étaient. Aucun, cependant, n'a paru vouloir s'exposer chaque année à un texte-clef, comme par exemple les Deux étendards.

*une distinction entre la
légitime adaptation et une
déformation non
authentique*

Et pourtant, il reste un petit doute. La sensibilité au besoin spirituel ici et maintenant peut-elle vraiment servir de *seul* critère indispensable à la détermination de ce qui est authentiquement ignatien? Ces mêmes participants partagèrent le sentiment qu'il fallait, en quelque sorte, affirmer quelque chose de plus; que des limites d'une certaine sorte avaient besoin d'être fixées à nouveau. Sensibilité et écoute attentive sont des qualités importantes, en fait les qualités les plus importantes chez celui qui donne des retraites. Elles peuvent nous mener à adapter le texte de façon radicale. Par contre, ce n'est pas n'importe quelle formule qui peut compter comme retraite ignatienne. Il faut faire une distinction entre la légitime adaptation du texte d'Ignace et une déformation non authentique, même si celle-ci respecte le plein registre de ce que nous sommes en train de découvrir et ne mette pas un terme à trop d'options trop vite. Les paragraphes suivants visent à articuler semblable distinction, en prenant comme point de départ la législation d'Ignace dans les *Constitutions* sur la manière dont les jésuites formés doivent prier.

Les règles et leurs limites

Il n'existe, en fait, rien de nouveau sur notre sujet. Dans son histoire fructueuse des Exercices ignatien, Ignacio Iparraguirre voit que le même problème a surgi pour les deuxième et la troisième générations de prédicateurs de retraites:

... il existait un sérieux problème qu'il fallait résoudre de toute urgence. Le problème était que saint Ignace avait l'habitude de laisser une grande latitude au directeur. Il indique la matière de la méditation [*sic*], précise le but vers lequel on est censé tendre, fournit des normes pour les étapes difficiles, mais ensuite, après ces spécifications et certaines autres, laisse tout de même le champ large à l'initiative du guide spirituel. Pour éviter d'être désorienté dans ce large champ de possibilités laissé par saint Ignace, les gens demandèrent, dès les premières années, l'élaboration d'un directoire qui réglerait ces aspects... Les plus sérieuses incertitudes tournaient autour de savoir s'il était contre l'authenticité d'ajouter, de changer, de compléter, d'étoffer les méditations - et, si ce ne l'était pas - jusqu'à quel point et selon quels critères il était possible de procéder à ces changements.

La difficulté se trouvait dans le texte lui-même. Ignace a insisté pour dire que ses indications n'étaient pas à prendre trop au sérieux ni au sens littéral - fait que ses disciples, prompts à l'idolâtrer et soucieux d'assurer une norme fixe, ont trouvé difficile à accepter:

D'une part, le livre du fondateur apparaissait comme un objet sacré, l'objet d'une sublime vénération. Il parut sacrilège de toucher à quelque détail que ce fût, même minime, qui en faisait partie. D'autre part, le caractère flexible du livre, les

différentes espèces de cas qu'il envisageait, et par-dessus tout le fait qu'on ne pouvait le mettre en pratique à l'aveuglette ni mécaniquement, mais seulement d'une manière vivante, de personne à personne - tout cela rendait indispensable non sa modification (parce que le texte lui-même insistait à plusieurs reprises sur le besoin d'adaptation, adaptation qui est un des traits les plus caractéristiques de la méthode), mais certainement une adaptation aux personnes, différentes en chaque cas, selon les circonstances diverses².

Pour Iparraguirre, le Directoire résout le problème: il a posé une série de règles sur le moment où l'adaptation pouvait ou ne pouvait pas se faire.

Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer si le compte rendu de la fonction du Directoire par Iparraguirre est historiquement exact. Nous devons, cependant, insister sur le fait que la question avec laquelle nous sommes aux prises ne peut être abordée en rédigeant de nouvelles règles, au-dessus et au-delà de celles que nous a laissées Ignace. En principe, l'Esprit de Dieu est libre. Chaque retraitant est unique et sans précédent. Par conséquent, il est tout simplement impossible de préciser à l'avance quelle "adaptation" sera légitime ou requise. Les Exercices d'Ignace sont sensibles au besoin et à l'individualité de l'être humain au point qu'il n'admet pas semblable approche: il nous faut aborder le problème sur une autre base.

Ignace, prière et règles

Au point où nous en sommes, Ignace peut nous aider. À ma connaissance, à aucun moment, il n'a abordé explicitement la question de savoir jusqu'où les *Exercices* pouvaient être adaptés, mais il a bel et bien rédigé quelques règles avisées sur la vie de prière des jésuites formés. Les principes que l'on trouve dans ces règles peuvent être appliqués sur un mode plus large. Ignace présuppose que la longue période de probation et de formation peut nous assurer que ceux qui sont admis dans la Compagnie sont des "personnes spirituelles", capables de "courir dans la voie du Christ notre Seigneur". "À cause de cela" continue-t-il,

... pour tout ce qui concerne la prière, la méditation et l'étude, ainsi que la pratique matérielle des jeûnes, des veilles et des diverses austérités ou pénitences, il n'y aura donc pas, semble-t-il, à leur donner d'autre règle que celle qui leur sera dictée par leur charité pleine de discernement...

Et ici Ignace ajoute une clause, sur laquelle nous reviendrons dans un instant, avant de dire tout ce qu'il est prêt à dire en matière de règles:

Le seul avis de portée générale sera le suivant: il faut veiller à ce que les excès dans ce domaine n'affaiblissent pas la vigueur de leur corps ni ne leur prennent du temps, au point de ne plus leur en laisser suffisamment pour l'aide spirituelle du prochain que comporte notre Institut; mais il faut veiller aussi, inversement,

à ne pas s'y relâcher au point que l'esprit se refroidisse et que s'échauffent les passions humaines et basses³.

Ignace dit que ses hommes devraient prier ni trop ni trop peu, tout en évitant avec soin de préciser jusqu'où cela va dans les cas particuliers. Semblable stratégie peut nous aider dans la solution de notre problème actuel. Nous sommes aux prises avec deux principes ou deux valeurs qui nous apparaissent comme dans une sorte de tension. Si nous mettons l'accent sur la fidélité au texte d'Ignace, nous donnons trop facilement l'impression - nonobstant nos meilleures intentions - de vouloir astreindre tous nos retraitants à un programme. Par ailleurs, si le besoin spirituel de la personne qui est en face de nous est la *seule* base de notre réponse, alors, ce que nous offrons comme retraite ignatienne peut perdre toute identité ignatienne. Bientôt, nous nous retrouvons face à la question de savoir jusqu'à quel point notre direction spirituelle prétendument ignatienne diffère de toute autre espèce de direction spirituelle, ou, en fait, de tout counseling franchement séculier.

*ouvert au texte; ouvert à
l'expérience du retraitant*

Ma proposition sera modeste, mais non dépourvue de sens. Nous ne pouvons, en principe, donner un compte rendu exhaustif de la nature des procédures qui sont authentiquement ignatienne, mais nous pouvons procéder de façon plus négative. Nous pouvons caractériser certaines approches comme clairement *non* authentiquement ignatienne. Nous ne procéderions pas de façon ignatienne, si nous négligions *complètement* l'expérience et la situation de la personne qui fait la retraite, ou à l'opposé, si nous procédions comme si le texte d'Ignace en particulier et la tradition chrétienne en général n'avaient *aucune* espèce de pertinence par rapport à ce qui se produit dans la retraite. Toute procédure ignatienne doit être ouverte à la fois au texte et à la possibilité que le Dieu dont l'Esprit a suscité ce texte produise un autre acte, alors qu'un nouveau retraitant le rencontre.

*confronter avec la parole de
Dieu; recevoir cette parole
librement*

Cette formulation, évidemment, laisse ouverte la question de la nature de l'équilibre entre ces deux facteurs. Mais semblable indétermination est une vertu ignatienne. La nature de l'interaction en tout cas spécifique est en elle-même une question de charisme, de discernement, de respect des directives de l'Esprit du mieux que l'on peut en situations particulières. Pour faire écho au texte cité plus haut: on peut présupposer qu'un directeur de retraite expérimenté sera sensible à l'appel du Christ dans sa propre expérience et dans celle des autres.

Aussi, ne semble-t-il pas raisonnable de rédiger des règles précises sur le moment où l'on devrait suivre à la lettre le texte d'Ignace, et celui où l'on devrait se sentir libre de l'adapter et jusqu'à quel point. On devrait tout simplement suivre ce à quoi mène la

"charité qui sait distinguer" ⁴; autrement dit, on devrait, sous la mouvance de l'amour de Dieu, procéder selon son sens des différences entre les situations particulières.

D'une façon générale, on ne peut dire que ceci: d'une part, on ne devrait pas suivre le texte écrit de façon tellement servile qu'on ne réponde plus aux besoins particuliers du prochain; d'autre part, il ne faudrait pas non plus négliger à ce point le texte qu'on risque de perdre contact avec l'inspiration ignatienne.

Équilibres dans la présentation des Exercices

La présente approche offrira, j'espère, quelques encouragements et assurances à ceux parmi nous qui donnons des retraites ignatiennes, sous une forme ou sous une autre, dans des situations très nouvelles et qui adaptons la méthode de façon radicale. Parfois, nous nous faisons du souci à propos des libertés que nous prenons avec le texte, mais nous savons aussi qu'une procédure plus stricte ne donnerait pas de résultats et par conséquent, nous conservons quand même, avec un sentiment de culpabilité un peu dérangeant, cette manière de procéder. Si la suggestion que je viens de faire est correcte, nous pouvons nous permettre de nous détendre. À condition que nous nous posions régulièrement deux questions: *Qu'est-ce que le texte dit?* et *Qu'est-ce que la présente situation exige?* - et que nous prenions au sérieux les réponses aux deux questions, nous ne nous sommes pas fourvoyés. Évidemment, nous pouvons tous accroître notre habileté à lire les situations à la lumière de l'Évangile et avec la grâce de Dieu. Évidemment, aussi, certains parmi nous sont plus sensibles, plus expérimentés et en général plus compétents que d'autres en ces matières. Mais si nous pouvons éprouver de l'anxiété en pensant qu'il y ait quelque chose d'intrinsèquement ou systématiquement mauvais dans nos tentatives d'adapter la pédagogie d'Ignace, il s'agit probablement de scrupules exagérés.

Cela ne va pas, non plus, sans implications pour la question générale de savoir jusqu'où les retraitants devraient être laissés à eux-mêmes et jusqu'à quel point on devrait leur fournir, ou leur permettre, une contribution spécifique. La question surgit en divers contextes. Devrions-nous permettre, ou encourager, la lecture d'ouvrages par les retraitants, durant la retraite? Devrions-nous leur donner l'occasion d'échanger en groupes? Devrions-nous adapter l'homélie de la messe à la situation des retraitants? Et, si nous le faisons, comment? Les opinions diffèrent, parmi ceux qui ont une grande expérience de donner des Exercices, sur les questions comme celles-ci. Durant mes propres retraites au cours des années, j'ai tiré profit de politiques diamétralement opposées. Parfois, cependant, celles-ci ont été présentées comme "la juste manière ignatienne", comme si Ignace lui-même n'avait jamais approuvé semblable formule de rechange.

L'approche plus souple que je suggère ici quant à l'authenticité ignatienne nous rend capables d'accepter diverses approches pour de telles questions. Les Exercices d'Ignace engagent notre personnalité et notre intimité. Mais la personnalité et l'intimité en termes chrétiens sont définies et spécifiées par la parole de l'Évangile, telle que la transmettent la tradition et la communauté des croyants. Par conséquent, d'une part,

aucune procédure ignatienne n'exclura jamais en principe la confrontation avec la parole de Dieu. D'autre part, aucune procédure ignatienne authentique ne négligera jamais le fait que les personnes doivent recevoir cette parole dans la liberté, avec la question de savoir ce que cette parole signifie pour elles, question laissée généralement ouverte à la mouvance de l'Esprit. Encore une fois, l'équilibre à assurer entre ces deux considérations sera lui-même matière de discernement provisoire et de charisme.

L'importance de la consultation

Si nous sommes à la recherche de critères pour ce qui est véritablement ignatien, au point de vue des caractéristiques que doit présenter toute procédure authentique, on ne peut pas dire plus que ce qui a été dit ci-dessus, et peut-être ce n'est pas grand chose. Il existe, cependant, un autre point important, un point centré non sur ce que nous décidons de faire, mais comment nous décidons de le faire. Même si Ignace refuse de fournir des prescriptions détaillées sur la manière dont les jésuites formés doivent prier, il insiste pour que les décisions prises en ce domaine le soient en consultation: La "charité qui sait distinguer" peut se révéler le seul critère qui permette de juger des besoins d'un compagnon individuel, mais son utilisation n'est pas à laisser exclusivement à l'individu. Les décisions sont prises, plutôt, "avec le confesseur toujours informé et, s'il y a doute sur ce qui est approprié, avec le supérieur également". Ignace restreint bel et bien la liberté, mais en insistant sur le contact interpersonnel, non en posant des limites objectives.

Encore, l'enseignement d'Ignace sur la prière du jésuite peut être transféré au problème qui nous préoccupe ici: quand et jusqu'où adapter le texte des *Exercices* aux besoins des retraitants individuels. En principe, il n'y a aucune limite à la liberté d'adapter: nous devrions être aussi audacieux et créateurs que la situation l'exige. Quand même, le processus de la retraite, tout intime qu'il puisse être et toute exigeante que soit la nécessité de sauvegarder la confidentialité, se présente en communion avec le corps plus large des croyants. En langage moderne, la créativité de celui qui donne la retraite sera toujours appuyée par ce que, dans les pays anglophones, nous appelons *pastoral supervision*. Dans les situations inhabituelles ou inaccoutumées particulièrement "l'adaptation" devrait se faire "avec le superviseur toujours informé et, si un grand doute persiste, avec une autre personne qui a une grande expérience spirituelle".

Le terme de *supervision* peut induire en erreur. Ce n'est pas, ou pas principalement, une question d'instruction, d'évaluation ou de restriction de celui qui donne la retraite par le superviseur. La pratique est sortie de la reconnaissance du fait que les conflits du

*sage conseil:
critère ignatien pour
l'adaptation*

retraitant peuvent déclencher un processus similaire chez celui qui donne la retraite, processus que celui-ci se doit de discerner. Pour cette tâche, support et direction sont souvent utiles. Il surgit évidemment des problèmes moraux par rapport à la confidentialité du retraitant, mais pas des problèmes insolubles⁵.

En réaction au légalisme d'un passé récent, les écrits modernes sur Ignace ont presque parfois présenté celui-ci comme un anarchiste spirituel. La vérité qui a été exagérée en semblables rapports est qu'Ignace place normalement l'autorité ultime non dans la loi écrite, mais dans le jugement des personnes sages. Ainsi, le général de la Compagnie de Jésus a reçu l'autorité voulue pour dispenser des prescriptions des *Constitutions*, "avec le discernement [*con la discreción*] que lui donnera l'éternelle Lumière." En semblables occurrences, la dispense apparaît comme ce que les auteurs de la loi auraient de fait voulu, s'ils avaient prévu les circonstances⁶. La même chose vaut pour le traitement des prescriptions des *Exercices spirituels*: "l'adaptation" n'est pas un processus arbitraire, capricieux: c'est une question de jugement discriminant, souvent aidé par une seconde opinion informée. La culture jésuite a souvent favorisé un individualisme défensif par rapport à la pratique pastorale - individualisme que l'authenticité ignatienne peut exiger de désapprendre.

Décloisonner l'ignatien

Les présentes lignes ont été rédigées pour ceux qui donnent les Exercices et qui s'inquiètent de ce que leurs "adaptations" paraissent parfois s'éloigner du texte ignatien. Le but que j'ai poursuivi a été de les rassurer et de leur donner confiance. Quiconque donne les Exercices peut évidemment espérer grandir en sensibilité à l'Esprit de Dieu. Mais quelqu'un qui se préoccuperait à ce point de l'authenticité aux Exercices d'Ignace et qui suit un article comme celui-ci ne risque pas de devenir un ignatien déviant.

Cependant, la demande qui a mené à la rédaction du présent article a surgi d'une certaine anxiété, qu'il vaut la peine de sonder. Je soupçonne que, sous-jacent à celle-ci, il y a l'idée que quelque part dans l'histoire, peut-être dans quelque nuage, flottant au-dessus de Manrèse, ou dans des manuscrits cachés dans les murs du premier noviciat jésuite à Rome, on puisse trouver des *Exercices Spirituels parfaits*, et tout ce que nous ferions ici et maintenant en serait une "adaptation" plus ou moins défendable. L'idée même d'adaptation suggère une norme impeccable qui peut, en réponse aux circonstances, être changée, mais qui, dans un monde idéal, demeurerait sans tache.

Les directives d'Ignace relatives à la prière, cependant, impliquent quelque chose de différent. Là, liberté et flexibilité sont la norme; c'est la structure fixe qui est l'exception au principe - encore que, paradoxalement, elle en soit l'application. La structure est imposée dans les seuls cas où elle favorise la liberté⁷.

Sous l'inquiétude relative à l'authenticité ignatienne peut se trouver sous-jacent le sentiment, la plupart du temps non reconnu, que les Exercices ignatiens normatifs sont ceux qu'auraient faits au début de leur vie religieuse les nouveaux membres de la Compagnie de Jésus ou d'autres instituts religieux ignatiens. Ce sentiment doit être exorcisé. Dans la présente revue, Maria Clara Bingemer a attiré l'attention, récemment, sur la manière dont les "laïcs" peuvent faire les Exercices authentiques et les font de fait et sur la manière dont les concepts et les traditions dont nous héritons (y compris d'Ignace lui-même) nous empêchent de reconnaître cette réalité⁸. Et encore, même le fait

d'exprimer la chose en ces termes implique encore que l'expérience des religieux à voeux est en quelque sorte la norme, à laquelle - à notre surprise? - nous découvrons que sont d'une certaine manière conformes certains non-religieux, "laïcs", femmes et hommes. Ce n'est pas une dérogation au sacerdoce ou à la vie consacrée que de dire que notre théologie, particulièrement notre théologie implicite et non réfléchie, doit dépasser le cléricalisme latent dans semblable système de pensée⁹. Si nous pouvons réaliser cela, alors l'anxiété dont parle le présent article peut, sinon disparaître, du moins certainement apparaître sous une forme différente, plus maniable et moins paralysante.

"Peut-il être vraiment ignatien d'omettre ou d'atténuer, face à un retraitant encore en lutte avec des souvenirs pénibles d'abus au temps de l'enfance, ce qu'Ignace dit à propos du troisième degré d'humilité?" Quand on se pose à soi-même une question comme celle-là, on a besoin de réfléchir sur ce signifie le terme d'*ignatien*. Même aujourd'hui, beaucoup d'entre nous diraient instinctivement qu'*ignatien* dénote une approche particulière de la vie chrétienne. Implicitement, nous plaçons cette formule en opposition avec d'autres - que nous ne pouvons qu'appeler carmélitaine, bénédictine, augustinienne et cistercienne. Certaines choses, semble-t-il, font très bien dans d'autres spiritualités chrétiennes légitimes, mais ne vont pas, lorsqu'on prétend les vivre selon les Exercices ignatiens.

C'est, par contre, une erreur de permettre à cette manière de penser d'influencer notre vision actuellement, alors que les Exercices sont faits dans un éventail de conditions de vie plus large qu'autrefois. Il y a dans la spiritualité chrétienne plus que l'expérience des religieux à voeux et plus dans la spiritualité ignatienne que l'expérience des jésuites. Pourtant, l'erreur est également compréhensible: il nous faudra du temps pour nous rendre compte que les chrétiens en général (évitons l'étiquette condescendante de "laïcs") ont une spiritualité authentique dans leur propre droit et non seulement des prolongements de l'un ou de l'autre des grands ordres religieux.

Nouvelle compréhension du caractère distinctif d'Ignace

Une fois cette reconnaissance faite, nous nous tournons vers le caractère distinctif d'Ignace selon un nouveau mode. Il est patent qu'Ignace n'a pas fondé une nouvelle forme de vie consacrée et consacré la plus grande partie de ses énergies à la promouvoir. Bien plus, il percevait les *Exercices* comme un puissant moyen de recruter des candidats pour sa Compagnie. Mais cela n'est pas la seule, ni la plus importante, portée des Exercices. Ceux-ci représentaient également un point tournant dans l'histoire et l'auto-compréhension de l'Église chrétienne comme telle.

"Trouver Dieu en toutes choses" et être "contemplatif dans l'action" ne sont pas les caractéristiques d'une manière particulière d'être chrétien, une manière opposée à d'autres. Au contraire, ces deux motifs articulent des aspects de ce que c'est qu'être simplement chrétien: pas plus, mais pas moins non plus. La réalisation d'Ignace ne consiste pas à

*"exprimer des choses
anciennes d'une manière
nouvelle"*

fournir une nouvelle doctrine ou une nouvelle théologie, mais à faire la synthèse du message traditionnel d'une manière plus créatrice que jamais, en parallèle peut-être avec le grand mouvement culturel qu'on appelle la Renaissance. Vers la fin de sa vie, le théologien jésuite allemand Karl Rahner a rédigé un écrit fantaisiste dans lequel il imaginait ce qu'Ignace, parlant du haut du ciel, dirait aujourd'hui à un jésuite contemporain. Vers le début, l'Ignace de Rahner insiste sur le fait qu'il n'avait aucune intention de proclamer la parole de l'Église comme elle l'avait toujours été:

... et pourtant, j'ai pensé - et cette opinion était vraie - que je pouvais exprimer des choses anciennes d'une manière nouvelle¹⁰.

Il s'ensuit que la spiritualité d'Ignace n'est pas une simple formule de rechange pour d'autres spiritualités. Bien plutôt, elle articule quelque chose de fondamental à toute expérience de Dieu vécue. Les autres spiritualités - disons, par exemple, celle de Jean de la Croix - devraient se lire par la famille ignatienne non comme des formules de rechange pour notre manière de procéder, mais comme des compléments. Jean de la Croix articule avec plus de détails des régions particulières de l'expérience spirituelle humaine; inversement, Ignace distille de l'expérience de Jean une dynamique commune à toute expérience vécue du Dieu de Jésus Christ. Parler de non-jésuites ou de non-ignatians trouvant Dieu en certaines choses seulement n'a aucun sens.

Nouvelle compréhension de l'authenticité ignatienne

Les questions théoriques et pastorales soulevées ici ont, évidemment, beaucoup d'ampleur et mériteraient meilleur traitement¹¹. Mais si les revendications que je viens de faire sont correctes même de loin, alors elles influencent sur notre manière de penser l'authenticité ignatienne. Le souci ou l'inquiétude qui a mené à rédiger le présent article aura peut-être besoin d'être formulé autrement, en termes plus inclusifs.

Pour sûr, il importe d'utiliser correctement les Exercices spirituels d'Ignace, d'une manière qui exploite leur pleine puissance. Nous devons sans contredit les présenter avec un sens du charisme d'Ignace et nous garder de déformer leur réalité fondamentale. Cependant, ce à quoi tout cela revient peut se révéler moins une question de savoir ce qui est spécifiquement ignatien qu'une interrogation relative à ce qui constitue un souci pastoral authentique. Avec l'énorme croissance des programmes de formation pour directeurs spirituels, surgissent des interrogations évidentes sur la compétence de ceux qui surviennent et sur le mécanisme de leur accréditation. Pourtant, lorsque se produisent des cas problématiques, la question n'est peut-être pas que les personnes concernées, encore que ministres chrétiens compétents, ne connaissent pas grand-chose d'Ignace; la difficulté consiste plutôt en ce que ceux qui ont suivi un court programme de formation peuvent tout simplement manquer de compétence et d'expérience pastorales en un sens beaucoup plus général et plus simple.

*les Exercices offrent
non un plan...*

Poser des questions sur des procédures ignatiennes authentiques présuppose quelque notion de ce qui compte comme authentiquement ignatien. Nous avons à désapprendre, au niveau de nos instincts viscéraux, l'idée que les jésuites sont les ignatien par excellence. La spiritualité ignatienne consiste dans une distillation du message chrétien comme un tout. Au moins dans ses éléments fondamentaux, elle peut présenter quelque valeur et quelque pertinence pour ceux qui suivent une forme donnée de vie chrétienne. La question de l'authenticité par rapport aux Exercices spirituels se confond, en fin de compte, avec la question plus générale de savoir ce qui compte comme ministère chrétien authentique. Est-il justement en harmonie avec la tradition? Est-il sensible à l'auto-révélation permanente de Dieu dans l'expérience des gens? Dans le large éventail des "applications" contemporaines des Exercices, aucune, c'est certain, n'échoue à ce double test complètement et en principe. Tant qu'elles tendent vers Dieu toujours présent dans les nécessités, l'expérience et la circonstance humaine, elles sont sur la bonne voie vers l'authentiquement ignatien.

Nouvelle compréhension du *magis* ignatien

Jusqu'ou peut-on aller? est un roman qui fait parfois se tordre de rire, mais la réalité qu'il évoque était sombre sous certains aspects: une culture catholique dominée par des règles contraignantes, dans lesquelles seule comptait l'opinion du clergé. La question dans le titre du roman indique aussi jusqu'à quel point certains des personnages s'éloignent du catholicisme de leur jeunesse, à mesure que cette culture s'écroule. Et pourtant, l'un des facteurs responsables de ce déclin fut le sentiment que la présence de Dieu parmi nous est beaucoup plus répandue que ce que cette culture préconciiliaire pouvait imaginer. Dieu est présent dans toutes "les joies, espérances, soucis et anxiétés des gens d'aujourd'hui, particulièrement de ceux qui sont pauvres et affligés". De plus, la sainteté n'est pas la prérogative d'un secteur de l'Église; au contraire, "tous les fidèles... sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne" et c'est "une seule et même sainteté" qui est "cultivée par tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu"¹².

... mais une ressource pour dialogue

L'idée même d'adaptation suggère un modèle standardisé. Mais les Exercices d'Ignace offrent non un plan, mais une ressource pour dialogue entre la tradition chrétienne et la gamme tout entière de l'expérience humaine. Si, à tel ou tel niveau de nous-mêmes, nous nous demandons: "Jusqu'ou peut-on aller?", nous demeurons enfermés dans une dépendance qu'il nous faut désapprendre. Car la vérité, c'est que nous ne pouvons jamais aller assez loin, sans parler d'aller trop loin. La spiritualité ignatienne tourne, c'est bien connu, autour du *magis*, d'un Dieu du davantage, du plus grand. Certaines cultures jésuites étroites ont parfois banalisé ce discours, y recourant pour exhorter les jeunes à réaliser des hauts-faits, peut-être machos, dans le service divin. Mais si nous considérons la spiritualité ignatienne comme une expression de la foi

chrétienne en tant que telle, alors le *magis* apparaît comme un sentiment de la manière dont Dieu doit être constamment cherché, comme celui qui est toujours plus grand que nos projets actuels ou ce que nous pouvons imaginer. La quête de la présence de Dieu dans l'histoire humaine, la découverte de Dieu disposant dans le champ tout entier de l'expérience humaine, ne peuvent jamais avoir de fin. On peut toujours aller plus loin¹³.

NOTES

1. Le présent article provient d'un séminaire de weekend que, en compagnie du père Michael Ivens, j'ai conduit en octobre 1997 pour le personnel et les associés de Loyola Hall Jesuit Spirituality Centre, près de Liverpool, Angleterre. Il se fonde sur mon intervention de clôture et ressortit aux idées et vues partagées au cours du weekend par les divers participants. En particulier, la typologie présentée plus haut des différentes espèces de retraite de huit jours provient d'une présentation donnée par le père Ivens au séminaire. On aboutit à un consensus sur le fait que toutes les trois approches pouvaient être légitimes et que c'était une erreur d'en proscrire l'une ou l'autre.
2. Ignacio Iparraguirre, *Historia de los Ejercicios de San Ignacio*, vol. 2 (Bilbao et Rome, 1955), 324-325.
3. *Constitutions* VI.3.1 [582]. Traduction de François Courel, S. J., Collection Christus.
4. La traduction de *discreta caritas* comme "charité discrète" dans le jargon jésuite, me paraît sérieusement obscurcir un aspect important de sa signification.
5. La pratique a manifestement ses racines dans la meilleure pratique de la psychothérapie et du counseling contemporains, qui reconnaissent comment la relation entre superviseur et conseiller reflète souvent celle qui existe entre conseiller et client. Pour plus ample information, voir l'article correspondant dans tout dictionnaire standard de pastorale ou de psychothérapie, p. ex., John P. Millar, "Supervision, Pastoral", in *A New Dictionary of Pastoral Care*, édité par Alastair V. Campbell (London, SPCK, 1987), 272-273.
6. *Constitutions* IX.3.8 [746]. Sur l'intelligence du supérieur par saint Ignace, voir Peter Knauer, "La constitution mentale, la constitution sociale et la constitution écrite dans la Compagnie de Jésus: La loi intérieure, notre manière de procéder dans le Seigneur et les Constitutions", *CIS Review of Ignatian Spirituality* (XXI no.3, 1990), 27-35; et Philip Endean, "The Draughthorse's Bloodlines: Discerning Together in the Ignatian Constitutions", *The Way Supplement* 85, (Printemps 1996), 73-83.
7. *Constitutions* VI.3.1.A [583]: "Le supérieur pourrait, s'il le jugeait bon pour eux, fixer à quelques-uns un temps déterminé, afin d'éviter qu'ils en fassent trop ou trop peu dans leurs exercices spirituels. Il en va de même pour l'usage des autres moyens: si le supérieur juge résolument qu'il faut employer tel moyen, il agira selon ce qu'il reconnaîtra utile en Dieu notre Seigneur. Quant à l'inférieur, il aura à accepter avec une entière dévotion l'ordre qui lui sera donné."
8. Maria Clara Bingemer, "La perfection en tout état de vie: spiritualité ignatienne et sainteté laïque", *Revue de spiritualité ignatienne*, XXVIII, iii. n. 86 (1997), 39-56.
9. Voir encore Leonard Doohan, *The Lay-Centered Church: Theology and Spirituality* (Minneapolis: Winston Press, 1984); Philip Endean, "The Double Priesthood of All Believers: Not the Theology of the Laity", *The Month*, 20 (1987), 250-256.

10. Karl Rahner, "Rede des Ignatius von Loyola an einen Jesuiten von heute", dans *Schriften zur Theologie*, vol. 15, 373-408.
11. Pour faire suite au présent article, j'espère présenter un autre document plus historique originellement préparé pour le Loyola Hall Seminar. Dans celui-ci, je montre comment une approche moins centrée sur les jésuites rend capable, d'une manière nouvelle et plus utile, d'utiliser la documentation originelle standard sur les Exercices spirituels et leur première pratique.
12. *Gaudium et spes*, n.1; *Lumen gentium*, nn. 40, 41.
13. Les présents développements ont été influencés par deux articles de Joseph Veale: "Manifold Gifts", *The Way Supplement* 82 (printemps 1995), 44-53 et "Saint Ignatius Speaks about 'Ignatian Prayer'", *Studies in the Spirituality of Jesuits*, 28/2 (mars 1996), 1-31.